*The History of al-Ṭabarī, An Annotated Translation*, E. YARSHATER ed., State University of New York Press, Albany, 1988 -.

Vol. 9, *The Last Years of the Prophet*, translated and annotated by I.K. Poonawalla, 1990. XII + 250 p.

Ce volume relate les événements écoulés durant les trois dernières années de la vie du Prophète (8-11 H.). Militairement, les faits les plus marquants sont chronologiquement la bataille de Ḥunayn, la reddition d'al-Ṭā'if et la marche sur Tabūk. Plus importantes certainement, sont les vagues de députations des tribus d'Arabie : Ṭabarī montre bien la nature personnelle du lien qui se tissait entre leurs représentants et Muḥammad. Toute l'ambiguïté de leur adhésion était là : s'attacher à un homme, reconnaître un nouveau culte dont cet homme était le promoteur. Les deux éléments étaient indissociables, tant la structuration sociale (le système d'alliances) était pensée comme représentant la structure religieuse (l'adoration d'un dieu). En ce sens, il n'y a pas de différence de nature entre les députations de l'an 9 H. et la dite « Constitution de Médine » — où un même lien personnel est très présent.

L'autre événement important est, bien sûr, le pèlerinage de l'Adieu. Reste enfin le récit de la mort de Muḥammad, qui est connu pour assigner leurs positions relatives aux Compagnons du premier cercle, pourrait-on dire, mais qui est aussi pour l'historien un excellent révélateur du rapport entre hommes et femmes. Il y aurait à faire une belle étude de scénographie de cette mort, car toutes ces relations conflictuelles sont représentées spatialement, autour du corps du malade puis de la dépouille du défunt.

Le travail d'annotation de I.K. Poonawalla nous semble tout à fait remarquable et complet. Les très nombreux personnages mentionnés, les tribus et les lieux sont identifiés. Et l'éditeur ne manque pas de renvoyer aux passages correspondants d'Ibn Ishāq et Ibn Sa'd.

Vol. 15, *The Crisis of the Early Caliphate*, translated and annotated by R. Stephen Humphreys, 1990. XXII + 285 p.

Les années 24-35/644-656 furent celles du califat de 'Uṯmān b. 'Affān. Lorsque 'Uṯmān succéda à 'Umar b. al-Ḫattāb, la première grande vague de conquête arabe était à peu près accomplie. Le Proche-Orient était acquis aux conquérants, ainsi que la vallée mésopotamienne et la puissante Égypte. Dans ces terres conquises, une administration commençait à s'installer; des campements se créaient, Fusṭāṭ, Kūfa, Baṣra, qui allaient rapidement devenir d'énormes villes, riches des biens prélevés dans les provinces.

De l'administration de ces provinces, Ṭabarī ne nous dit, en fait, que peu de chose. Ou plutôt, il ne l'évoque qu'à travers les gestes de quelques protagonistes. La situation de l'Égypte, par exemple, est considérée en une phrase à propos de la révocation du gouverneur 'Amr b. al-'Āṣ. Lorsqu'il entre chez 'Uṯmān pour lui exprimer sa colère d'avoir été remplacé par 'Abd Allāh b. Sa'd, et que le calife lui signifie qu'avec ce dernier les chamelles d'Égypte ont pleinement donné leur lait, 'Amr rétorque que c'est vrai mais que les petits sont morts. L'Égypte pressurée d'impôts, étranglée au profit de La Mecque, voilà à peu près tout ce que nous en saurons.



BCAI 10 (1993) E. Yarshater (éd.): The History of Ṭabarī. An Annotated Translation. Vol. 9. The Last Years of the Prophet, translated and annotated by I.K. Poonawalla. Vol. 15. The Crisis of the Early Caliphate, translated and annotated by R. Stephen Humphreys. Vol. 21. The Victory of the Marwarid, translated and annotated by M. Fishbein. Vol. 34. Incepsent Decline, translated and annotated by J.L. Kraemer, recensé par Chr. Décobert
© IFAO 2025 BCAI en ligne https://www.ifao.egnet.net

En revanche, la mise en place du système patrimonial est largement décrite par Ṭabarī, c'est-à-dire la tendance du régnant à placer aux postes clés de l'administration des hommes à la fois proches et dépendants de lui, c'est-à-dire encore la prise en main de l'administration par des hommes recrutés sur le mode de la relation de parenté ou de clientèle plutôt que sur le régime de la compétence. Nous touchons d'ailleurs là à l'une des raisons de la chute de ʿUṯmān; non pas que le calife fût contesté parce qu'il imposait un gouvernement patrimonial de l'empire, mais parce qu'il ne respectait pas l'une de ses règles fondamentales qui est celle de l'équilibre entre toutes les différentes fractions (et factions) qui lui étaient en principe attachées. Le système patrimonial, dont nous suivons ici les premières étapes, ne survit d'ailleurs pas longtemps, puisqu'il fut vite remplacé par ce que Max Weber appelait le sultanisme, où le fondé de pouvoir, de condition servile désormais, allait détenir toute l'autorité et s'imposait à celui dont il devait dépendre.

La description, longue et saisissante, que Ṭabarī fait des derniers jours et de l'assassinat de ʿUṯmān est celle de la première grande crise de l'islam, et il apparaît que l'historien, conscient de ce qu'il rapporte, n'a voulu négliger aucun détail, aucun geste, aucune phrase. Ses sources d'information sont nombreuses, contradictoires entre elles, elles organisent le doute, elles ne tranchent pas.

R.S. Humphreys, dans son introduction, parle de ses informateurs lointains, et en particulier de Muḥammad b. ʿUmar al-Wāqidī et le « mystérieux » Sayf b. ʿUmar. Ce dernier est la source la plus importante de Ṭabarī, et R.S. Humphreys s'est demandé pourquoi. Les réponses apportées sont tout à fait dignes d'intérêt. La première repose sur le constat que Sayf avait une vision très « naïve » et religieuse des faits dont il rendait compte. Mettre ses relations en avant permettait à Ṭabarī de glisser entre celles-ci quelques traditions un peu moins saint-sulpiciennes (pourrait-on dire par un affreux anachronisme), d'autres traditions moins hagiographiques, moins flatteuses sur les motifs des acteurs de cette crise primordiale. L'autre raison — qui paraît plus fondamentale (et qui nous semble plutôt en contradiction avec la première) — est que Sayf était visiblement proche des *quṣṣāṣ*. Ces sermonnaires des rues et des mosquées délivraient au peuple musulman des récits qui transcendaient leurs personnages et transformaient toute action en acte d'une histoire prophétique, d'une histoire sacrée. Que Ṭabarī fût sensible à cette sacralisation d'une histoire encore très proche du prophète Muḥammad et des prophètes qui avaient annoncé l'islam est un élément majeur de son écriture. L'ombre prophétique et muḥammadienne distinguait finalement les califes *rāšidūn* de leurs successeurs.

Vol. 21, *The Victory of the Marwanids*, translated and annotated by M. Fishbein, 1990. XVIII + 234 p.

Le présent volume couvre les années 66/685 à 73/693. Ces quelques années furent d'une densité extrême, et les événements qui s'y sont déroulés d'un effet considérable dans l'histoire de l'Islam. Incontestablement, ce volume est l'un des plus importants de la collection. Qu'on en juge. Nous sommes au cœur de la deuxième *fitna*. Nous connaissons les attendus du conflit. Yazīd, successeur de Muʿāwiya, n'avait pas réussi à emporter l'accord de toutes les parties de l'empire. À Médine, en particulier, s'étaient élevés contre lui le fils de ʿAlī b. Abī Ṭālib,

BCAI 10 (1993) E. Yarshater (éd.): The History of Ṭabarī. An Annotated Translation. Vol. 9. The Last Years of the Prophet, translated and annotated by I.K. Poonawalla. Vol. 15. The Crisis of the Early Caliphate, translated and annotated by R. Stephen Humphreys. Vol. 21. The Victory of the Marwarid, translated and annotated by M. Fishbein. Vol. 34. Incepsent Decline, translated and annotated by J.L. Kraemer, recensé par Chr. Décobert
© IFAO 2025 BCAI en ligne https://www.ifao.egyptologie.net

al-Ḥusayn, et le fils d'al-Zubayr, ʿAbd Allāh. Al-Ḥusayn avait été tué à Karbalā. Ibn al-Zubayr s'était retranché dans la Ville sainte.

Lorsque ʿAbd al-Malik b. Marwān accéda au pouvoir à la mort de son père, en 66/685, une autre menace apparut : un mouvement šīʿite se développa sur l'idée de venger la mort d'al-Ḥusayn et d'imposer le règne de la famille ʿalide (en la personne de Muḥammad b. al-Ḥanafiyya). Al-Muḫtār b. Abī ʿUbayd, à la tête de ce mouvement, avait massé ses forces dans la ville de Kūfa. Le gouvernorat d'Iraq tomba bientôt entre ses mains. En fait, al-Muḫtār inquiétait autant Ibn al-Zubayr que ʿAbd al-Malik, et c'est ce premier qui vint à bout du ʿAlide : en 68/687, il dépêcha son frère al-Muṣʿab à l'assaut de Kūfa et se rendit maître de l'Iraq.

Ce n'est qu'en 73/692 que ʿAbd al-Malik vint à bout d'Ibn al-Zubayr. Après avoir vaincu Muṣʿab et repris les villes de Kūfa et Baṣra, il fit marcher Ḥaǧǧāǧ b. Yūsuf sur La Mecque. Au terme d'un long siège de la Ville sainte, Ibn al-Zubayr mourut au combat.

Ces quelque huit années, donc, furent d'une grande fébrilité et les événements qui s'y déroulèrent d'une pesanteur extrême pour l'histoire de l'Islam : dispute pour le califat parmi les descendants des proches de Muḥammad; rivalité de légitimité entre la capitale de l'empire et la Ville sainte; revendication de la famille du Prophète pour le pouvoir; sans oublier les premiers mouvements ḫāriǧites, avec les insaisissables Azāriqa qui contestaient l'autorité établie.

Pour un volume d'une telle importance, il fallait un excellent traducteur. Michael Fishbein est bien celui-là. Sa langue est claire, fluide, et rend à merveille un texte que chacun sait difficile. Sa présentation rappelle les faits essentiels; ses notes, suffisantes, aident le lecteur sans l'assommer de détails qui l'éloigneraient du texte.

Vol. 34, *Incepient Decline,* translated and annotated by J.L. Kraemer, 1989. XXIV + 249 p.

Ce volume couvre les années 227/842 à 248/862, soit les vingt ans des règnes d'al-Wāṯiq et d'al-Mutawakkil, frères et fils d'al-Muʿtaṣim, et d'al-Muntaṣir, fils d'al-Mutawakkil. Ces règnes, que l'on peut qualifier de période de Sāmarrā, furent témoins de la montée en puissance des gardes turques. Al-Mutawakkil, qui tenta de desserrer le carcan, fut assassiné par ses Turcs; quant à son fils, al-Muntaṣir, la maladie qui le fit succomber ressemble bien à un empoisonnement. Ṭabarī, en légitimiste et historien précis des mécanismes de pouvoir, prête grande attention aux circonstances de ces morts et en fait le symptôme d'une évidente perte de la puissance califale. C'est effectivement en ces années troubles, après le sursaut d'autorité d'al-Ma'mūn, que le pouvoir ʿabbāsside perdit l'essentiel de ses prérogatives. Et la fin de l'épisode de la Miḥna, signifiée par al-Mutawakkil, en est bien le fait le plus saillant.

À ce propos, le traducteur, tout comme le lecteur, est en droit de s'interroger. Pourquoi Ṭabarī s'intéresse-t-il si peu à la Miḥna, et aux démêlés entre les Muʿtazilites et une bonne partie des *ʿulamāʾ* ? Pourquoi semble-t-il désormais oublier un personnage aussi central qu'Aḥmad b. Ḥanbal ? On peut répondre que Ṭabarī avait une aversion connue pour le ḥanbalisme, et l'on sait qu'il eut à subir les assauts d'une foule partisane lorsqu'il attaqua quelques-uns de ses principes juridiques. Oublier Aḥmad b. Ḥanbal au point de ne pas mentionner sa mort (en 241/855) entrait certainement dans cette logique de polémique.

BCAI 10 (1993) E. Yarshater (éd.): The History of Ṭabarī. An Annotated Translation. Vol. 9. The Last Years of the Prophet, translated and annotated by I.K. Poonawalla. Vol. 15. The Crisis of the Early Caliphate, translated and annotated by R. Stephen Humphreys. Vol. 21. The Victory of the Marwarid, translated and annotated by M. Fishbein. Vol. 34. Incepsent Decline, translated and annotated by J.L. Kraemer, recensé par Chr. Décobert
© IFAO 2025 BCAI en ligne https://www.ifao.egyt.net

Mais l'on peut également dire que pour lui l'essentiel de la Miḥna n'était ni dans ses soubresauts ni dans ses moments ultimes, mais dans sa phase initiale et, surtout, dans les motivations des acteurs premiers, notamment d'al-Ma'mūn. L'insistance portée sur l'initiative du calife (il est en l'occurrence notre source principale), plutôt que sur les réactions des juristes et des traditionnistes montre que, pour Ṭabarī, il s'agissait bien plus d'un enjeu de légitimité de pouvoir que de théologie.

Comme l'a fait R.S. Humphreys (vol. XV), J.L. Kraemer présente en introduction le travail de Ṭabarī : la manière dont l'information se diversifie à mesure qu'il avance vers ce qui lui est contemporain; la manière dont également il sélectionne fortement ses informations pour se concentrer sur les questions de pouvoir et de religion, à l'exception, souligne J.L. Kraemer, de ce qui touche à la culture matérielle et profane.

Christian DÉCOBERT
(IFAO, Le Caire)

Henri PIRENNE, *Mahomet et Charlemagne*. Presses Universitaires de France, Paris, 1992 (Collection Quadrige). 218 p. + cartes.

Le grand historien belge du début du XX^e^ siècle, Henri Pirenne, après avoir longuement exploré le Moyen Âge (par exemple, *Les villes du Moyen Âge*, 1926; *Histoire de l'Europe, des invasions au XVI^e^ siècle*, 1936), s'est penché durant les vingt dernières années de sa vie sur les mécanismes de passage de l'Antiquité au Moyen Âge européen. Quel a été le rôle des « grandes invasions » ? Ont-elles détruit l'Empire romain ? Germanisé et « barbarisé » l'Europe, la précipitant dans le Moyen Âge ? La première construction européenne, l'Empire nordique de Charlemagne, est-il le fruit de ces conquêtes germaniques ?

À presque toutes ces questions, H. Pirenne répond par la négative et ce sera la première partie de l'ouvrage. La deuxième partie établit la thèse, car c'en est bien une, de la responsabilité de l'expansion islamique dans la constitution d'un Empire carolingien nordique.

Le premier élément à prendre en compte, en effet, est l'assise méditerranéenne du monde romain. Or, les invasions germaniques des IV^e^ et surtout V^e^ siècles, selon H. Pirenne, n'ont mis en cause ni l'unité méditerranéenne, ni la continuité des activités économiques, sociales et intellectuelles du monde romain. L'idéologie politique dominante, si on peut dire, reste, après les invasions, celle de la tradition antique, y compris dans son aspect laïque, puisque l'Église n'est pas intégrée à l'État et que le pouvoir politique reste purement séculier. Les Germains se sont romanisés plutôt que l'inverse, et cette situation, d'après l'historien belge, durera jusqu'à la décadence mérovingienne.

C'est alors qu'intervient l'événement décisif, « l'invasion de l'Islam », qui va disloquer l'unité déclinante du monde antique. On remarquera le parallélisme de la terminologie : « invasions germaniques », « invasion de l'Islam ». La comparaison entre les deux phénomènes met mieux en évidence leur contraste. Effet de surprise, frontières dégarnies, supériorité morale expliquent l'avancée des musulmans. H. Pirenne insiste surtout sur cette dernière idée, hors de laquelle « toutes les raisons sont insuffisantes à expliquer un triomphe aussi total ». « Il n'est qu'une réponse et elle est d'ordre moral. Tandis que les Germains n'ont rien à opposer au

BCAI 10 (1993) E. Yarshater (éd.): The History of Ṭabarī. An Annotated Translation. Vol. 9. The Last Years of the Prophet, translated and annotated by I.K. Poonawalla Vol. 15. The Crisis of the Early Caliphate, translated and annotated by R. Stephen Humphreys. Vol. 21. The Victory of the Marwarid, translated and annotated by M. Fishbein. Vol. 34. Incepsent Decline, translated and annotated by J.L. Kraemer, recensé par Chr. Décobert